

## PORTRAIT D'UN DIPLOMATE CANADIEN

# Hume Wrong :

## la bonne personne au bon moment

**D**eux Canadiens se démarquent dans l'histoire de la fondation de l'OTAN. Le nom de l'un d'eux est très bien connu : Lester B. Pearson. Celui de l'autre, Hume H. Wrong, l'est sans doute moins. Mais historiens et diplomates professionnels savent très bien de qui il s'agit.

Au moment où l'on négociait le Traité de l'Atlantique Nord, le gouvernement canadien était représenté par Hume Wrong, alors ambassadeur à Washington.

Hume Wrong a joué un rôle très important dans les négociations. Il était fermement convaincu que le Traité devait avoir force d'obligation pour tous les membres signataires, et plus particulièrement les États-Unis et le Canada. Il exprima un point de vue tout à fait canadien, soutenant avec succès que le Traité devait également permettre la coopération non militaire. Et quand fut venu le temps de l'ébaucher, M. Wrong participa à la rédaction du Traité, qui fut signé à Washington le 4 avril 1949.

L'importance grandissante de la position canadienne dans les discussions de l'OTAN était un signal de l'influence accrue de notre pays.

Au début des années 1940, le Canada évoluait dans l'ombre de la Grande-Bretagne (où notre pays passait encore souvent pour une colonie) et des États-Unis, qui jouissaient d'une immense influence sur la scène internationale. Dans l'élaboration de la stratégie des alliés durant la Deuxième Guerre mondiale, les deux superpuissances fonctionnaient par le biais de « conseils mixtes ». Résultat : au moment des grandes décisions, le Canada était toujours laissé de côté.

En 1942, arrive Hume Wrong, alors adjoint de l'ambassadeur du Canada à Washington, qui soutient que le Canada ayant grandement contribué à la cause des alliés, grâce à de généreux apports dans les domaines de l'équipement militaire, de l'instruction, de la nourriture et du personnel, ne pourrait guère continuer d'apporter un tel appui s'il n'était pas représenté au sein des conseils.

« M. Wrong insista vigoureusement pour que le Canada ait sa place au soleil, écrit l'historien Jack Granatstein. C'était là une position de négociation inhabituelle pour le Canada, et sa fermeté [...] toucha des cordes sensibles. » M. Wrong eut gain de cause.

Au sujet de la période où Hume Wrong fut ambassadeur aux États-Unis, M. Pearson écrit : « Les bonnes relations entre le Canada et les États-Unis dans une période difficile peuvent être attribuées aux compétences professionnelles et aux sages conseils de Hume Wrong. »

Qu'avait donc Hume Wrong pour relever les défis de l'époque? De la persistance et du patriotisme sans doute, deux qualités dont il a su faire preuve durant sa carrière. Né à Toronto en 1894, M. Wrong fit ses études à l'Université de Toronto puis à l'Université d'Oxford. Borgne, il ne put servir dans les Forces armées canadiennes durant la Première Guerre mondiale. Ne se laissant pas abattre, il réussit à s'enrôler dans les Forces britanniques. Après la guerre, M. Wrong revint enseigner l'histoire à l'Université de Toronto.

Il entra au ministère des Affaires extérieures en 1927. Ses postes successifs l'amènèrent à Washington, à Genève (où il représenta le Canada à la Société des Nations) et à Londres. Ces diverses affectations lui permirent d'acquérir une solide expérience des affaires internationales et d'anticiper un rôle grandissant pour le Canada.

Hume Wrong est mort en 1954. Il est enterré à Wakefield, au Québec, dans le même cimetière que deux amis et diplomates canadiens de sa génération, Norman Robertson et Lester B. Pearson. ●—



photo : Archives nationales du Canada

L'ambassadeur du Canada aux États-Unis, Hume Wrong, signe le Traité de l'Atlantique Nord au nom du Canada, à Washington, le 4 avril 1949.



photo : Archives nationales du Canada

**« Hume Wrong fut probablement le diplomate professionnel le plus compétent qui ait jamais servi le Canada. »**

Jack Granatstein, historien